

# Rencontre avec Marie-Claire Blais

La Liberté 2.05.86

L'auteure québécoise Marie-Claire Blais était de passage à Winnipeg jeudi 24. Janick Belleau, l'auteure du livre-questionnaire *Le Manitoba des femmes* répondait dans la salle et propose "un bref compte rendu intimiste" de sa rencontre avec l'écrivaine.

"Vous avez beaucoup d'amies dans la salle qui ont adoré *Les nuits de l'Underground*. J'ai apporté ma copie, ce soir. Consentiriez-vous à en lire un extrait maintenant?"

Sans attendre la réponse de l'auteure, la "fan" se leva, enjamba le siège de la rangée qui la séparait de son idole et lui remit son livre entre les mains. La romancière protesta avec sa timidité proverbiale; se tournant vers la lectrice anglophone qui partageait la tribune avec elle: "*I don't know, we don't have an english copy*".

La "fan" joua le tout pour le tout: "Mais, la moitié de l'auditoire est francophone, ce soir!" L'éditrice bien connue de la

communauté franco-manitobaine renchérit: "En fait, nous occupons les trois quarts de l'auditorium."

La "fan" se sentant appuyée se tourna d'une pièce et défia, à la cantonnade: "*Anybody has an english copy of the *Nights in the Underground*? No? Do you mind if Marie-Claire reads and you don't understand?*"

L'assentiment de la minorité anglophone balaya les hésitations de l'écrivaine. Elle cherchait déjà le passage qui capterait l'essence du roman. "Je ne sais pas quel extrait lire... vous me prêtez votre copie; c'est tellement personnel... Je vais lire la fin, c'est plus joyeux... Et puis non, je vais lire le début..."

## L'ACCENT

Se tournant vers la lectrice anglophone: "*You're sure it's alright?*"

- Yes, yes. *It's quite alright.*

*"L'amour de Geneviève Aurès pour Lali Dorman naquit comme une passion pour une oeuvre d'art. Sculpteur, Geneviève éprouvait déjà, pour le visage humain, une curiosité profonde,... lorsqu'elle vit pour la première fois, dans les chaudes ténèbres d'un bar, par une nuit d'hiver, ce visage dont elle s'éprit peu à peu..."*

La "fan" écoutait de tout son corps. La magie des mots la transportait dans les années 70 chez Madame Arthur. Elle se souvenait tendrement de cette époque glorieuse. Son enthousiasme pour cette écrivaine! Ce qu'elle représentait, pour elle poète lesbienne, la troublait délicieusement!

La voix partageait son âme avec l'élite féministe de St-Boniface. La "fan" se fichait bien du visage de l'auteure couvert de cheveux. Elle pensait: "Dieu qu'elle est belle. Sa modestie lui donne un charme fou." La voix s'affermissait. Les pages tournaient et la "fan" se prenait à espérer que Marie-Claire lirait peut-être toute la

soirée.

D'un geste subit, la romancière ferma le livre. Si elle continuait, elle lirait toute la nuit. Ce livre la ramenait loin en arrière. Elle avait souvenir de ce passé joyeux et serein. Ces femmes, ses amies. Elle avait vécu ce roman. Madame Arthur n'existait plus. Lilith avait pris la relève. Elle

fréquentait ce bar lorsqu'elle résidait à Montréal. À la recherche du passé, peut-être? Non puisqu'il dure toujours! Elle attrapa le regard de la femme qui lui avait prêté son livre et lui lança un sourire.

Toutes deux savaient qu'elles se reverraient. Une nuit, chez Lilith.

Janick BELLEAU